

dévoile une cour d'école aux allures de guinguette qu'une multitude de danseurs vient occuper. Une dizaine de types de danse est convoquée (valse, rock, hip-hop, french cancan, tango...), chaque ensemble, casques aux oreilles et selon ses règles, s'approprie l'espace en rythme et en silence. Avec *Perfect Mountain*, l'artiste s'intéresse à la fabrique de l'image en même temps qu'elle pointe les limites du tourisme de masse. Dans un historique studio photo accroché à une montagne helvétique, on vient se faire tirer le portrait, en costume folklorique suisse. De nombreux Indiens viennent retrouver ici ce qu'ils ont vu au cinéma, puisque Bollywood a fait de la Suisse un Éden dont l'image stéréotypée sied parfaitement aux idylles romantiques.

Aleksandra Mir

(née en 1967 à Lubin en Pologne, vit et travaille à Londres)

First Woman on the Moon, 28 août, 1999

Alors que sont célébrés les trente ans des premiers pas de Neil Armstrong sur la lune, Aleksandra Mir met en scène son propre alunissage et réactive avec humour le contexte de la guerre froide. Un polder hollandais, plage artificielle et symptôme de l'expansion humaine, est façonné jusqu'à ressembler au paysage lunaire que foulait l'équipe de la mission Apollo 11 en 1969. Le film est accompagné d'une musique homérique et fantastique associée aux enregistrements originaux des communications des équipes de la NASA. Entre documentaire et fiction, la vidéo, confinant parfois à l'absurde, aborde avec ironie

et poésie l'irrésistible marche humaine vers toujours plus de conquête. L'aérospatiale figure parmi les cibles de détournement favorites de l'artiste qui vise les symboles de la domination impérialiste et patriarcale.

Frédéric Nauczyciel

(né en 1968 à Paris, vit et travaille à Paris)

Série Vogue! Baltimore (Eubie Blake Centre, Baltimore), 2011 ; *The Fire Flies, Francesca, Baltimore*, 2011-2012

Frédéric Nauczyciel a travaillé pendant plusieurs mois avec la communauté noire queer de Baltimore à la rencontre de ceux qui continuent d'inventer le Voguing, une danse, performée, et plus largement un mode de vie, nés dans les quartiers noirs et latinos de Harlem dès les années 1960. L'enchaînement virtuose des poses de mannequins, majoritairement blancs, du magazine *Vogue*, infuse une forte charge critique et contestataire. En 1990, le phénomène a été «popularisé» par Madonna dans son clip *Vogue* et traité dans le documentaire de Jennie Livingston *Paris Is Burning*. Les vidéos de Frédéric Nauczyciel, réalisées avec son iPhone, plongent le spectateur dans ce monde parallèle mais bien réel des ghettos de Baltimore: des «bals» où se défient les *voguers*, qui flamboient en «donnant leur vie» pour devenir «légendaires»... Une poétique de la survie... En contrepoint, un long travelling montre la ville de Baltimore de jour. Une série de portraits réalisés en studio, qui déconstruisent les mouvements du Voguing, accompagne l'installation.

Marylène Negro

(née en 1957 à La Tronche, vit et travaille à Paris)

Et maintenant: 06 21 58 43 67, 2012 ; *Daymondés*, 2012

Avec *Et maintenant: 06 21 58 43 67*, Marylène Negro lance une invitation au passant et donne la parole aux détenteurs de téléphones portables. Pour répondre à cette sollicitation, il suffit d'envoyer un SMS et de laisser libre cours à son imagination. Les messages reçus restent anonymes, ils sont retranscrits en direct sur un écran et tracent une cartographie intime et mentale des participants. Chaque message chasse le précédent, le flux d'informations investit l'écran, mais rien n'est archivé. À l'inverse, *Daymondés* s'écrit comme un journal d'images filmées et invite à trouver sa place dans le flot médiatique actuel. Pendant trois mois, Marylène Negro a acheté le quotidien *Le Monde* et s'est intéressée à son iconographie. Au gré de ses manipulations, elle dévoile lentement les images, décèle des points d'entrée et se fraie un chemin.

Tsuneko Taniuchi

(née à Hyôgo au Japon, vit et travaille à Paris depuis 1987)

Micro-événements, 2003-2010

Tsuneko Taniuchi organise des cérémonies de mariage menées par un officiant et sanctionnées par un certificat authentifiant les échanges de vœux consentis. Ces mariages fictifs, menés comme de véritables célébrations solennelles, lient Tsuneko Taniuchi au partenaire de son choix, qu'il soit homme, femme ou même pluriel. Les photographies et les certificats exposés proviennent de plusieurs performances, dont *Micro-événement n°26 /Je me marie*

en chinois, réalisée en 2005. De l'image stéréotypée des Asiatiques à celle des Occidentales, l'œuvre aborde le statut de la femme d'aujourd'hui au prisme de l'institution qui définit le pacte social. Le mariage est à la fois un acte personnel et un acte social, sa portée est tout autant institutionnelle que contractuelle. En pensant le mariage comme un outil d'exclusion ou d'intégration, l'artiste l'investit d'une dimension politique et identitaire.

Carte blanche à la revue Monstre

Depuis 2009, la revue Monstre «épuse le genre». Derrière cette formule elliptique se cache une politique éditoriale qui s'intéresse à l'homosexualité et à sa reprise dans le champ de l'art contemporain, de la littérature et de la recherche universitaire. Laisant la part belle à la culture *underground* et aux *gender studies*, *Monstre* convoque les militants, qu'ils soient chercheurs, sociologues ou artistes, pour délivrer leur regard sur le monde. Invitée par le MAC/VAL pendant toute la durée de l'exposition, la revue se transforme et met en trois dimensions son état des lieux de l'homoculture. Elle élabore un dispositif inédit pour alimenter la réflexion sur les questions identitaires et communautaires: dans l'espace de la librairie (diffusion d'interviews), dans le hall (dispositif visuel et sonore) et, hors les murs, sur le site internet du musée (WebTv). Comité scientifique et curatorial: Gilles Beaujard, Arthur Gillet, Stéphane Léger, Tim Madesclaire, Cyril Thomas. www.revuemonstre.com

Rédaction des notices: Julien Blanpied, Charlie Godin et Florent Jumel

Programmation

Dimanche 1^{er} juillet: Micro-événement n°42 /Mariages, dans le jardin d'été

14 h-18 h: performance de Tsuneko Taniuchi. Partant de questions relatives à son identité de femme, son statut d'artiste et d'étrangère, Tsuneko Taniuchi multiplie les mariages fictifs et contribue à redéfinir le pacte social. Les visiteurs, quel que soit leur genre, sont invités à lui demander sa main et à s'engager dans une cérémonie tant symbolique qu'artistique.

Dimanche 1^{er} juillet: Centre(s) de gravité

16h: visites inventées de l'exposition par Nacira Guénif (sociologue et anthropologue, maître de conférences HDR à l'université Paris-XIII), puis par Marc Augé (anthropologue et écrivain, directeur d'études à l'EHESS), tous deux auteurs de contributions pour le catalogue de l'exposition (à paraître).

3-7 juillet:

Chorale, Encyclopédie de la parole 10 h-13 h, 14 h-17 h et/ou 18 h-21 h: atelier tout public dirigé par Emmanuelle Lafont et Nicolas Rollet, récital en public le samedi 7 juillet à 16 h. Au cours du récital se construit une parole compacte

aux contours changeants qui donne à expérimenter un format inédit: l'ensemble vocal parlé. Réservations: reservation@macval.fr

10-14 juillet: Legendary! Hip Hop Vogue, Baltimore 10 h-17 h: atelier pour les 16-25 ans avec Frédéric Nauczyciel et un collectif de danseurs de Baltimore (USA), performance-restitution le 14 juillet à 17 h.

En transmettant des figures du Voguing (Dips, Catwalk, Duckwalk...), l'atelier aura pour but de créer des performances et de les documenter par la vidéo.

Réservations: reservation@macval.fr

Samedi 15 septembre: C.I.R.C.U.S.

Performance de Marcello Maloberti. Pour sa 4^e édition (après Imola, Mestre et Palerme), *C.I.R.C.U.S.* installe pour une nuit une discothèque à ciel ouvert au cœur de Vitry-sur-Seine: une large tente de marché avec deux cents miroirs en guise de boule à facette, les phares de quatre automobiles pour éclairer la scène et un DJ pour mixer.

Dimanche 16 septembre: You don't love me yet 15 h-18 h: performance orchestrée par

Johanna Billing. Une trentaine de chanteurs et de groupes est invitée à reprendre le tube éponyme de Roky Erickson sur la scène de l'auditorium du MAC/VAL. Ce projet d'archive d'une collection de reprises entamé en 2002 articule ainsi singularité et dynamique collective, entre différence et répétition.

Publication

Situation(s)

[48°47'34" N / 2°23'14" E]

Catalogue de l'exposition. Textes de Marc Augé, Étienne Bernard, Nacira Guénif, Frank Lamy, Lisa Ouss. Éditions du MAC/VAL. Bilingue français-anglais, 256 pages, 25 euros. Parution prévue en octobre.

Site internet spécifique et participatif www.macval.fr/situations

Prolongement de l'exposition, cette plateforme libre et collaborative, en accès direct, réagit en écho aux œuvres des artistes. Le contenu du site constitue une base de données, à augmenter et à partager, autour des thématiques abordées par l'exposition.

Informations pratiques

MAC/VAL
48°47'34" N / 2°23'14" E
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 43 91 64 30
www.macval.fr

Situation(s)

[48°47'34" N / 2°23'14" E]

Commissaire: Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied
Stagiaires: Charlie Godin, Éric Jarrot, Florent Jumel

Exposition ouverte au public du 30 juin au 16 septembre 2012
Tous les jours, sauf le lundi: du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).

Plein tarif: 5 euros.
Tarif réduit: 2,50 euros.
Gratuité: moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Remerciements à Hubert, pour son soutien sans faille.

Graphisme: les designers anonymes
Imprimé par L'Artésienne (France)

français

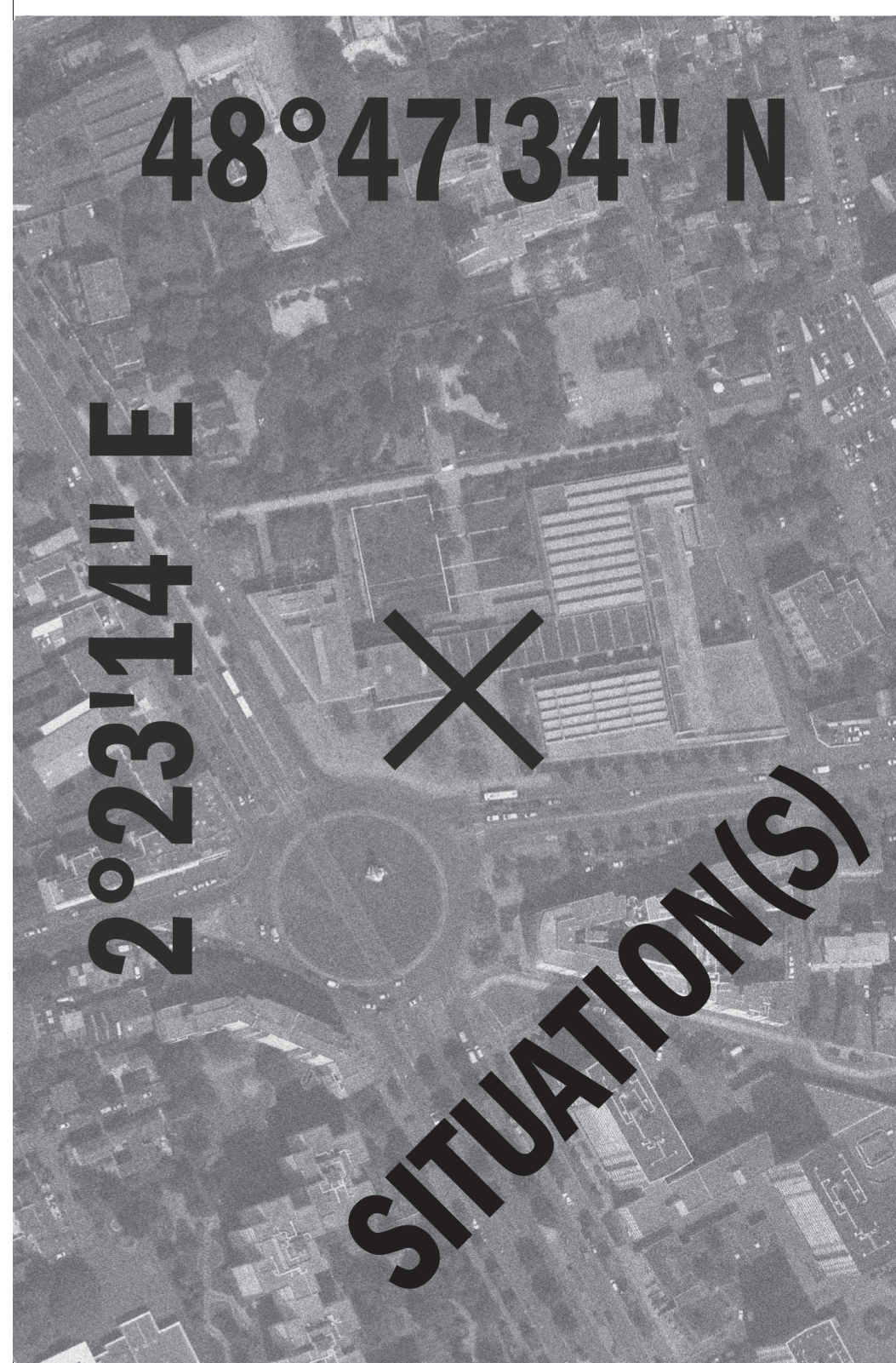
Situation(s)
[48°47'34" N / 2°23'14" E]

30 juin-16 septembre 2012



«Situation(s) [48° 47' 34" N / 2° 23' 14" E]» réunit les œuvres de dix artistes dont le travail repose, notamment, sur le hiatus espace intime/ espace public. Au travers d'œuvres évolutives, performatives et collaboratives, c'est d'identité(s) et de représentation(s) de soi dont il est question. D'identités en mouvement, en recherche, en construction. De constitution de l'individu en tant que Sujet. Entre apparition et disparition, camouflage et funambulisme, il s'agit de généalogie, de pacte social, de communauté, de visibilité, de genres, de sexe social, de colonialisme, de luttes, de centre et de périphérie. D'affirmation et de situation. De positionnements, d'allers-retours. De relation entre groupe et individu. D'image. De corps. Ou comment prendre position, se situer, depuis le champ de l'art, dans un réel orthonormé. À terme, c'est à une réflexion sur l'endroit de l'œuvre, la nature de l'art et le rôle de l'artiste qu'invite l'exposition.

Frank Lamy,
chargé des expositions temporaires



Johanna Billing

(née en 1973 à Jönköping en Suède, vit et travaille à Stockholm)

You don't love me yet, 2002-...

L'artiste conceptuelle suédoise travaille essentiellement avec la vidéo et la musique, elle a longtemps géré un label musical indépendant et s'intéresse tout particulièrement aux pratiques amateurs, aux interactions entre les gens et à la nature de la collaboration. À travers l'un de ses projets les plus ambitieux, *You don't love me yet*, elle demande à des groupes de musique d'interpréter la chanson éponyme composée à l'origine par Roky Erickson et qui apparaît sur l'album *All that may do my rhyme* (1995). Chaque «concert-performance» est filmé dans son intégralité et la centaine de reprises *live* qu'elle accumule depuis maintenant dix ans est présentée sous forme documentaire (DVD), consultable lors des expositions. À chaque fois, la même ritournelle, mais toujours différente, interrogeant la notion d'original, de copie, d'interprétation, d'originalité et de droit d'auteur. S'ajoute à ces archives un film qui retrace l'enregistrement collectif en studio du *single* (2003).

Jakob Gautel

(né en 1965 à Karlsruhe en Allemagne, vit et travaille à Paris)

Maria Theodora, 1862-1863 et 1996-1997

L'installation de Jakob Gautel prend comme point de départ une photo de famille datée des années 1860. Son ancêtre métisse Maria Theodora, née en Indonésie de l'union d'un médecin allemand et d'une indigène, se fait photographe

peu de temps après son arrivée sur le continent européen. Menant une quête identitaire marquée par des questions d'impérialisme et de mixité, l'artiste a entrepris un travail multiforme pour broser les traits de son aïeule. Entre 1996 et 1997, Jakob Gautel photographie des modèles européens et asiatiques en suivant la composition et le style du cliché familial. Dans la vidéo intitulée *Batavia* (nom de Jakarta à l'époque des Indes orientales néerlandaises), un personnage fantomatique vêtu d'une réplique de la robe de Maria Theodora déambule dans les rues de l'ex-cité coloniale. Une collection d'objets et de notes évoque à son tour la figure énigmatique de Maria Theodora, que la fiction et la narration tentent de faire revivre en même temps qu'elles brouillent la véracité des faits.

Clarisse Hahn

(née en 1973 à Paris, vit et travaille à Paris)

Notre corps est une arme – Los Desnudos (Mexique), 2011

Los Desnudos fait partie, avec *Gerilla* et *Prisons*, d'une «trilogie» intitulée «Notre corps est une arme». *Gerilla* documente les activités de jeunes guérilleros kurdes du PKK à la frontière de la Turquie et de l'Irak, puis celles de jeunes émigrés kurdes à Paris. Dans *Prisons*, Clarisse Hahn revient, sur le mode de l'interview, sur l'assassinat de prisonniers politiques orchestré par l'État turc au cours d'une opération nommée «retour à la vie» en 2000. Toujours sous la forme documentaire, la double projection vidéo *Los Desnudos* témoigne de la lutte des paysans

du Veracruz (Mexique), contestant les expropriations et spoliations de leurs terres dont ils ont été victimes. Les paysans campent sur une place publique de Mexico et défilent nus, chaque jour, la photo d'un politicien en guise de cache-sexe.

Matthieu Laurette

(né en 1970 à Villeneuve-Saint-Georges, vit et travaille entre Paris, Bogota et New York)

I AM AN ARTIST, 1998-2012

Les papiers à en-tête, provenant des hôtels des différents pays dans lesquels Matthieu Laurette a séjourné pour des raisons professionnelles, sont tous signés d'une même phrase. Sur chacun des documents est inscrit, sur le mode de la déclaration et dans la langue du pays correspondant, s'il la parle, «Je suis un artiste». Cette série d'œuvres questionne l'existence même de l'artiste en conditionnant ses apparitions. Parallèlement, Matthieu Laurette alimente de façon récurrente et aléatoire un compte Twitter, sur lequel il inscrit inlassablement la même mention depuis 2009 : «I AM STILL ALIVE. Matthieu Laurette.», en précisant la date et le lieu du tweet. En ritualisant des interventions qui tiennent de l'affirmation de soi dans la sphère publique en tant qu'artiste, il s'agit de rejouer, non sans humour, une lignée conceptuelle sur des positions critiques vis-à-vis des codes traditionnels de la représentation d'un artiste et de son existence au sein même de la sphère médiatique.

Marcello Maloberti

(né en 1966 à Codogno en Italie, vit dans les faubourgs de Milan)

The Ants Struggle on the Snow (Chelsea, Washington), 2009

Les vidéos présentées par Marcello Maloberti ont été réalisées en 2009 pour Performa, la biennale de performance de New York. Ces vidéos, aux bandes sonores euro-dance, présentent des processions déambulant aux allures de carnivals improvisés dans l'espace public. Véritable représentation participative, cette performance emprunte à la danse et aux codes de la fête les rites jubilatoires d'une exécution collective. Les protagonistes forment un groupe hétéroclite d'une trentaine de personnes comprenant amis, bénévoles, passants, six joueurs de basket-ball, un groupe d'adolescents, ainsi que l'artiste lui-même. Chaque intervenant, apportant ou transportant un objet simple considéré comme le prolongement de son propre corps, se voit attribuer, le temps de la performance, le statut de l'artiste. Ensemble, ils vont tous former une ligne composite et plurielle, donnant une carnation à l'anonymat et un sens à la vacuité des grands ensembles urbains.

Melanie Manchot

(née en 1966 à Witten en Allemagne, vit et travaille à Londres)

Dance (All Night, Paris), 2012; Perfect Mountain, 2011

Tout l'œuvre de Melanie Manchot est traversé par la relation qu'entretient le corps (social) à l'espace (public) et les permanentes négociations entre ces deux notions. La vidéo *Dance (All Night, Paris)*, filmée à Paris à l'occasion de Nuit Blanche 2011,